

3 février 2024

100^{ème} CAS PP, visite de la première roche percée : Grossmutterloch

La peur ancestrale de la disparition du soleil nous habite dans notre inconscient. Et c'est dans « les Inhospitalières » fribourgeoises que l'on peut, de fin novembre à mi-février, conjecturer du retour de la lumière avec la curiosité naturelle du Grossmutterloch. Ce trou de la grand-mère laisse passer les rayons du soleil à travers une fissure créée dans la roche. Ainsi les alpages des Sattel sont à nouveau éclairés pendant quelques minutes et sortent de l'obscurité hivernale.

4 Pertuistes sont motivés à affronter la rudesse du froid pour observer ce phénomène. Mais quel équipement faut-il ? Ski, raquettes, crampons à neige, luge ? Toutes les options sont possibles. C'est finalement équipés de raquettes et de crampons à neige que Christiane, Arnaud, Jeff et votre narratrice partent de Bienne alors qu'il fait encore nuit. Arrivé à Jaun, le ciel annonce une magnifique journée sans nuage. Depuis le parking, nous arrivons rapidement à Untersattel et prenons le temps de faire des exercices de recherche avec nos DVA. Cela intrigue les nombreux autres randonneurs qui eux sont majoritairement juste équipés de bonnes chaussures. Vers 11 heures, nous ne sortons pas la bouteille pour l'apéro, mais nos natels pour photographier et filmer. La réussite est totale, la boule de feu apparaît dans la roche percée par la grand-mère. Car la légende gruyérienne raconte que le diable s'est fâché contre sa grand-mère, l'a projetée dans les airs et qu'en retombant elle a fracturé cette roche des Gastlosen. Puis l'ombre revient sur ces alpages, nous chaussons nos raquettes et rejoignons le chalet du soldat où sommes accueillis par le gardien au son du cor des Alpes. Après avoir dégusté un délicieux repas au soleil en admirant la vue sur le Cheval Blanc, la Hohmatt et les Gastlosen, nous remettons nos raquettes et accédons au sommet du jour, le Brendelspitz. Quelques randonneurs à ski le quittent, seuls y restent les magnifiques becs croisés des sapins, avec leur plumage au dégradé orange-ocre. De là nous descendons dans la combe de l'Oberrügg, le terrain est escarpé, alternance de forêt, neige gelée et terre boueuse. Nous entendons les avalanches dévaler du Cheval Blanc. Heureusement nous ne devons pas pratiquer pour de vrai nos exercices DVA du matin ! Encore quelques pâturages à traverser et nous voilà déjà à l'auto, les yeux pleins de lumière et d'amitié et prêts à découvrir d'autres roches percées durant ce 100^{ème}.



Monique



